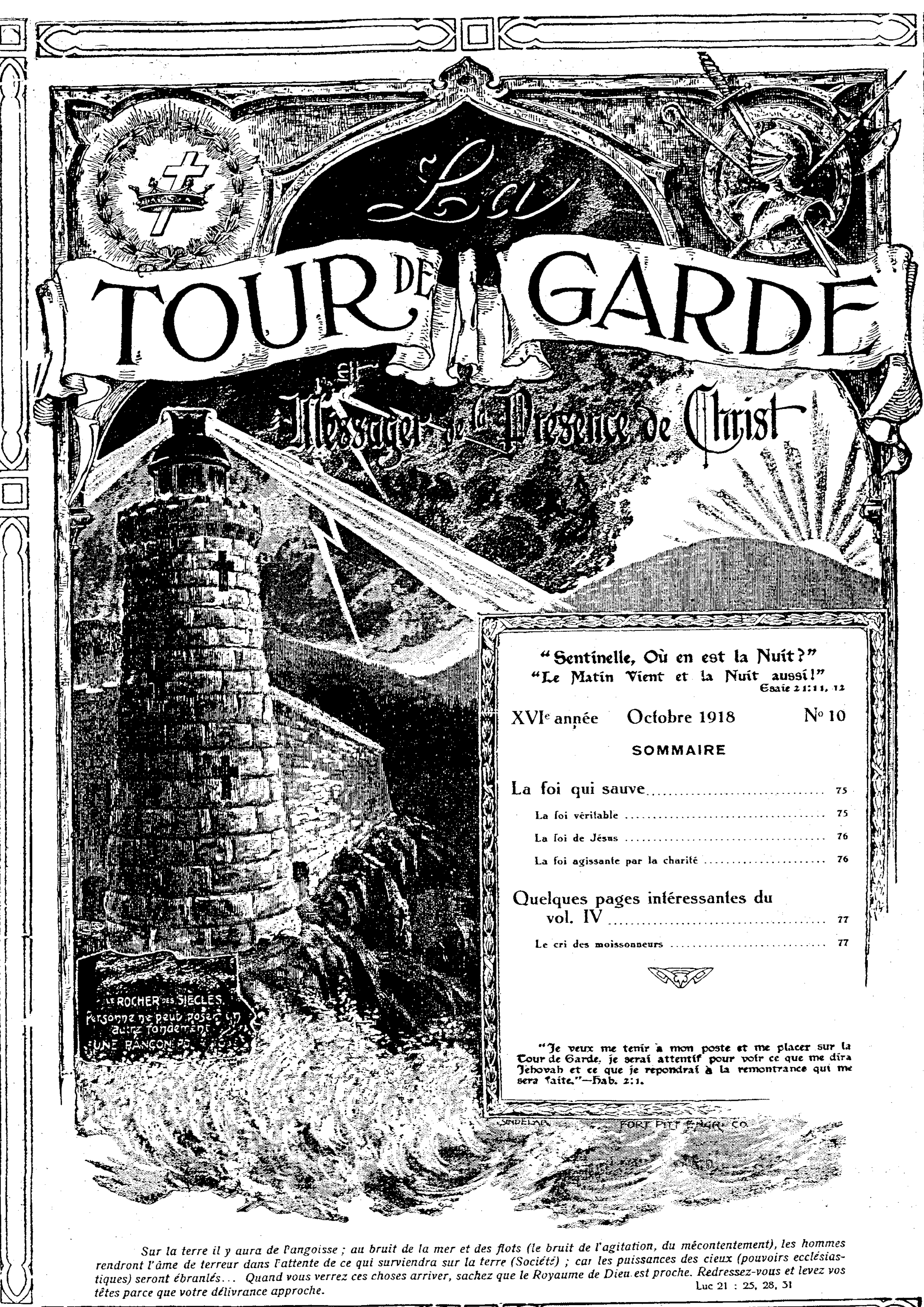


"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVIe année   Octobre 1918   No 10

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants ; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons béréennes sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14.; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an ou **4** fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des ,, Etudes des Ecritures '', du ,, Watch Tower '', etc.

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER"

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :
W. E. Spill ; W. E. Page ; R. H. Barber ; J. F. Stephenson ; F. T. Hort

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous », ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités
7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)
et pour l'Amérique à la
WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks St. BROOKLYN N.-Y., U.-S.-A.

F.L.A. FREYTAG, gérant responsable, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

Avis à nos lecteurs

Nous recevons du siège central de notre société l'avis que les bureaux de l'administration américaine de l'œuvre sont transférés de Brooklyn à Pittsburg Pa., dans une des principales rues de la ville, à l'angle des rues Fédérale et Reliance. Les comités directeur et exécutif de la Watch Tower Bible & Tract Society, ainsi que les directeurs de l'association de la Tribune du peuple ont résolu de transférer leurs bureaux à Pittsburg, après avoir présenté la chose au Seigneur dans la prière et demandé son secours divin. Nous souhaitons à nos bien-aimés frères d'Amérique l'abondante bénédiction du Seigneur. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec eux, que l'amour de notre Père les pousse de plus en plus dans la voie de la vérité présente et de la sanctification du cœur afin qu'ils soient un véritable réconfort, une véritable bénédiction dans tout ce qu'ils font ! Nous exhortons nos bien-aimés frères et sœurs à se souvenir chaque jour, dans leurs prières au pied du trône de la grâce, de nos bien aimés frères d'Amérique, ainsi que de ceux qui sont déjà persécutés et du nouveau comité-directeur. Que le Seigneur leur accorde sa grande bénédiction et sa sagesse qu'Il donne libéralement à tous ceux qui sont fidèles à leur vœu de consécration ! A tous ceux qui, en tous lieux, invoquent le nom du Seigneur et désirent marcher dans les voies de l'Agneau, dans le renoncement à sa propre volonté, dans l'amour pour les frères, à tous ceux-là que le Seigneur leur accorde sa joie et sa bénédiction pour marcher selon le programme montré par le Maître et qui est l'unité du corps de Christ.

Je vous salue dans l'amour de Christ et suis votre serviteur par sa grâce. A. Freytag.

Extraits de lettres intéressantes

Bien-aimé frère,

Pour moi, le travail du colportage m'a déjà fortifié et j'encourage tous nos bien-aimés à aussi entrer dans ce beau travail afin que la vérité inonde l'abri du mensonge. Veuillez m'expédier 40 vol. VII, 100 broch. « La pierre qui roule » et 100 broch. « La résurrection ». Je vous salue bien fraternellement, cher frère Freytag, dans l'amour de Christ. P.B.V.

Bien cher frère,

...Recevez notre profonde reconnaissance pour votre dévouement dans cette belle œuvre. Le Seigneur veuille vous donner toujours davantage cette nourriture nécessaire à la formation du troupeau qui vous a été confié et, je puis le dire, pour la seule vraie bonne voie que vous avez su donner aux brebis, afin que le loup ne puisse plus les ravir, car dans la vraie consécration, le loup ne peut plus attirer la brebis, elle ne l'entend plus et c'est ce que vous avez donné à beaucoup.

Bien cordialement votre affectionné F. K.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 30 novembre

(1)	62	(7)	68	(13)	30	(19)	76	(25)	12
(2)	67	(8)	71	(14)	47	(20)	75	(26)	10
(3)	78	(9)	91	(15)	58	(21)	60	(27)	5
(4)	17	(10)	94	(16)	92	(22)	56	(28)	42
(5)	79	(11)	61	(17)	83	(23)	43	(29)	1
(6)	90	(12)	41	(18)	87	(24)	9	(30)	59

LA
TOUR DE GARDE
et
Messager de la présence de Christ

XVIme Année — Ocotbre 1918 — No 10

LA FOI QUI SAUVE

„ C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous. C'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie.''—Eph. 2 : 8-9.

LE MONDE ENTIER est convaincu que nous sommes au seuil d'une nouvelle dispensation, car il voit des changements extraordinaires survenir dans la vie de chaque jour ; il se demande avec angoisse où nous allons, à l'heure présente. Le monde marche par la vue, il ne connaît pas les choses de Dieu, il en est éloigné ; il constate, cependant, qu'un changement radical intervient actuellement au milieu des humains. Les enfants de Dieu doivent être au courant de ce qui se passe, parce qu'ils doivent être guidés par la Parole divine qui est la révélation des plans de Dieu ; cette dernière nous fait voir par avance et par la foi les choses qui doivent arriver et celles qui sont actuellement en voie d'exécution ; la principale de ces choses est le nouvel état de choses que Dieu a annoncé par avance par les prophètes. Parmi les enfants de Dieu, il y a deux classes bien distinctes : d'abord la masse de ceux qui prétendent être des enfants de Dieu ; ils sont au nombre de plusieurs millions ; d'autres sont appelés fils de Dieu, enfants de l'Eternel par le Seigneur lui-même. Le Seigneur leur a donné le sceau de la grâce divine et il les reconnaît pour ses enfants parce qu'Il les a engendrés selon sa volonté par la parole de vérité (Jacq. 1 : 18). Dieu a trouvé dans ces derniers un cœur assez bien préparé pour recevoir le don inestimable du saint esprit, de l'esprit de sainteté, de l'esprit du Père ; ce dernier reconnaît ces personnes comme ses enfants. Ses enfants ont une foi complète dans les Ecritures, dans les promesses divines. Les Ecritures désignent ces disciples comme un petit troupeau dont les membres sont les véritables disciples de Christ ; ils ont une foi véritable, parce qu'ils obéissent intégralement à la Parole de Dieu. Les chrétiens de nom prétendent être chrétiens, mais ils renient ce qui fait la force du chrétien ; leur foi ne leur permet pas d'accepter toute la Parole de Dieu. D'autres personnes, encore, ont pris au littéral beaucoup d'enseignements de la Parole et, en définitive, leur foi agit avec un zèle amer et dans leur cœur est entré un esprit de persécution et de méchanceté. Les Ecritures disent à ces derniers : « Tu livres ta bouche au mal, tu t'assieds et tu parles contre ton frère..... Voilà ce que tu as fait et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais. » N'est-ce pas là l'image frappante de beaucoup de chrétiens qui ont une certaine foi, mais pas celle qui sauve? C'est la situation de ceux qui forment la chrétienté en général. Une confession parle contre une autre confession ; on se querelle de toutes manières, on parle contre son prochain. Les Ecritures disent que ceux qui font de telles choses n'hériteront pas le Royaume de Dieu.

LA FOI VÉRITABLE

La foi véritable est un don inestimable de Dieu, c'est un dépôt que fait l'Eternel dans nos cœurs ; c'est une grâce merveilleuse que le Seigneur accorde maintenant à tous ceux qu'il appelle à devenir ses enfants. L'apôtre Paul dit en parlant de la foi : « Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ». La foi est donnée comme une grâce dans nos cœurs. Nous pouvons la comparer à une semence ; le Seigneur la compare à un grain de sénevé. Ce don est donc au début une chose très petite qui doit se développer ; cette foi, nous la recevons par le moyen de la Parole de Dieu. Paul dit : « La foi vient de ce qu'on entend et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu.» (Rom. 10 : 17). C'est donc la Parole de Dieu qui est le canal par lequel Dieu nous fait cette grâce. C'est en lisant la Parole de Dieu que nous savons que nous sommes des êtres déchus. Notre premier père ayant transgressé le commandement divin, il reçut, comme nous-mêmes, le salaire du péché, la mort.

C'est par la foi que nous recevons, par la Parole, le témoignage que Jésus le Fils de Dieu est venu dans le monde afin de mourir pour les pécheurs et leur donner la vie par son sang répandu pour tous. C'est encore par la foi qui progresse dans notre cœur que nous désirons écouter l'appel que Dieu nous adresse pour devenir des disciples de Christ. C'est de la même manière que nous acceptons de la part du Seigneur Jésus les conditions qu'il nous pose et qui sont le renoncement à nous-mêmes, le renoncement à la terre et à la vie humaine. Cette vie humaine est recouverte par les mérites de Christ, par son sang précieux, afin que nous puissions devenir une partie du sacrifice du corps de Christ qui est formé de 144 000 membres. La foi qui nous a été donnée doit se développer dans nos cœurs ; elle est alimentée continuellement par le véritable pain du ciel qui est la Parole divine. C'est par la foi et par la nourriture spirituelle que Dieu nous donne, jour après jour, que nous devons être transformés et changer notre mentalité d'êtres déchus pour acquérir la mentalité des fils bien-aimés de Dieu. Lorsque nous nous présentons à Christ, nous avons été attirés par Dieu à son Fils, car personne ne peut venir à Dieu sans passer par l'école de Christ, dans laquelle tous les disciples doivent apprendre les leçons du Maître. La chose essentielle, qui doit être apprise

à cette école, c'est de donner sa vie comme le Maître a donné la sienne. Avant de donner sa vie littéralement, le Maître demande que nous donnions de tout notre cœur tout ce qui contribue à la vie terrestre, notre situation sociale, notre réputation, notre fortune, nos affections, notre influence, etc. Le Seigneur nous charge alors de gérer toutes ces choses pour voir si notre foi est véritable ; il veut voir si, comme de fidèles dispensateurs, nous allons gérer ces biens au profit de son œuvre. Le Seigneur ajoute à ce qu'il nous remet, comme dispensateurs, des trésors spirituels. Nous aurons donc à rendre compte au Seigneur des talents qu'il nous a confiés, soit les richesses et gloires spirituelles, soit les richesses terrestres que nous avons apportées lors de notre consécration, nos affections terrestres, notre temps, notre position sociale et notre fortune.

LA FOI DE JÉSUS

Les Ecritures nous parlent de la foi de Jésus. Beaucoup de chrétiens de nom sont surpris de la mention de la foi de Jésus dans les Ecritures, car eux-mêmes n'ont entendu parler que de la foi en Jésus. Cette foi en Jésus est, il est vrai, nécessaire. La foi en sa grâce donne la vie éternelle ; mais les Ecritures parlent aussi de la foi de Jésus et peu de personnes désirent acquérir la foi de Jésus. Tous ceux qui entrent à l'école de Christ, qui acceptent les conditions posées par le Seigneur et qui restent à cette école, appelée le corps de Christ, tous ceux-là doivent acquérir la même foi que Jésus, le Maître. Tous ceux qui ne peuvent pas acquérir et former cette foi ne pourront pas rester à cette école, car la discipline de cette école est sévère ; elle est assimilée à un feu dévorant, qui consume toutes les impuretés que les écoliers ou disciples ont dans leur cœur. Cette opération fait cruellement souffrir la chair, car, à l'école de Christ, nous avons l'occasion, avec l'aide du Seigneur qui nous aime, de mettre de côté tout péché. Le Maître nous aide, en outre, à tenir nos engagements, lorsque nous sommes entrés à son école. Le Seigneur nous donne l'occasion d'immoler notre moi, de vivre pour son œuvre, pour les frères et les sœurs qu'il nous a donnés. Les tendres affections que nous avions pour nos amis du monde, pour nos parents sont reportées sur la famille de la foi et elles sont augmentées par l'esprit d'amour que nous recevons en restant à l'école de Christ. Nous sommes entrés à l'école de Christ par la foi ; cette foi s'augmente de jour en jour si nous faisons la volonté de notre Père qui est dans les cieux. La volonté de notre Père est que nous donnions notre vie à chaque occasion qui nous est offerte. Nous devons employer maintenant notre influence, notre fortune, nos talents, pour ce Royaume qui commence sur la terre par l'école de Christ. Le Seigneur veut maintenant nous mettre à l'épreuve pour nous faire voir si notre foi est véritable et si nous sommes fidèles. Il nous donnera l'occasion d'aider à son œuvre par des contributions financières ou autrement. Lorsque le Seigneur nous a montré une occasion, il accepte notre don, il a même accepté la pite de la veuve et l'a très appréciée. Si nous sommes sages et si notre foi est véritable, nous remercierons le Seigneur du privilège qu'il nous a donné de faire quelque chose pour son œuvre ; lui-même mettra dans notre cœur une réponse à notre don, il augmentera notre foi et cela se traduira par une joie immense, par la paix de Dieu qui est le témoignage qu'il nous accepte et approuve les sentiments de notre cœur, parce que nous avons agi selon notre conscience. Si, par contre, le Seigneur nous fait voir des occasions de servir dans son œuvre, par des contributions, par un travail ou de toute autre manière et, si nous ne le faisons pas, malgré notre conscience, nous sommes immédiatement réprouvés par la conscience et nous sommes agités, mécontents, parce que *nous avons été infidèles à notre vœu de consécration.* L'apôtre Paul nous rend attentifs à cela, il dit : « Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue et ils ont fait naufrage par rapport à la foi » (1 Tim. 1 : 19). Combien cette leçon est bonne pour nous, car tous, nous l'avons déjà expérimentée ! L'avons-nous véritablement apprise ? Voilà ce que chaque consacré devrait examiner de près. Si donc nous sommes fidèles et honnêtes avec nos engagements, nous ferons ce que le Seigneur nous demande de faire ; nous le ferons quand le Seigneur le demandera et non pas lorsque cela nous plaira. Le Seigneur qui est notre Maître nous montrera les occasions de le servir. Heureux sommes-nous, si nous comprenons la leçon que le Seigneur nous donne et si nous agissons selon notre conscience, qui nous demande d'obéir lorsque le Seigneur en donne l'occasion. C'est alors que notre foi sera augmentée et deviendra de plus en plus vivante, car c'est ainsi que notre Seigneur Jésus, lui-même, a dépensé sa vie ; il dépensa toutes les richesses que le Père lui avait données, sa santé parfaite, ses aptitudes et talents extraordinaires avec lesquels il aurait pu s'assujettir le monde entier. C'est bien ce que Satan lui avait fait remarquer en le tentant. Notre cher Sauveur a marché par la foi dans les promesses de son Père, il savait qu'il ne serait pas délaissé, ni abandonné. Il savait aussi que le Père serait avec lui pendant son ministère terrestre. Jésus savait que sa parole serait endossée par le Père et s'accomplirait, c'est pourquoi notre Seigneur dit à son Père lors de la résurrection de Lazarre : « Père je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure » (Jean 11 : 41, 42).

LA FOI AGISSANTE PAR LA CHARITÉ

La foi de notre Seigneur Jésus nous remplit de joie et d'enthousiasme ; c'est une foi vivante qui sauve celui qui la possède. L'apôtre Paul nous exhorte à avoir les yeux fixés sur Jésus le Chef et le Consommateur de la foi (Héb. 12 : 2). Il est nécessaire que tous les disciples de Christ aient les yeux fixés sur leur Maître afin d'acquérir la foi du Maître. La foi de Jésus était telle qu'elle a préparé le salut pour le monde entier et le fruit de sa foi a été la victoire sur le péché et la mort. A son école, le Maître veut que nous marchions par la foi, comme lui. Il nous a donné cette foi pour nous justifier, pour nous sanctifier et pour nous sauver, afin que, par cette foi, nous puissions triompher du diable, de la chair et du monde. L'apôtre Jean dit : « La victoire qui a triomphé du monde c'est notre foi » (1 Jean 5 : 5). Nous comprenons par ce qui précède combien nous devons estimer le don divin de la foi qui nous a été accordé gratuitement. Combien il est de notre intérêt d'augmenter cette foi, à la gloire de Dieu, en l'alimentant, en lui donnant la nourriture qui consiste à faire la volonté de Dieu, en demeurant fidèles à notre vœu de consécration. La volonté de Dieu est donc, pour les consacrés, de donner leur vie, leur temps, leur fortune ; ils doivent se laisser employer à l'œuvre de Dieu. Combien leur foi est augmentée et combien leur joie est grande, lorsqu'ils ont pu donner leur témoignage à la vérité, aider financièrement à l'œuvre de la moisson ou qu'ils ont pu faire n'importe quel travail pour le Seigneur. Leur foi a été ainsi fortifiée parce qu'ils ont fait la volonté du Père. Lorsque, par contre, l'occasion s'est présentée et que les consacrés n'ont pas fait la volonté de Dieu, lorsqu'ils n'ont pas donné leur témoignage dans de bonnes occasions, lorsqu'ils n'aidèrent pas à l'œuvre qui le demandait, alors un sentiment d'amertume et de mécontentement est entré dans leur cœur parce qu'ils avaient le sentiment d'avoir été des lâches en ne donnant pas leur témoignage et parce qu'ils avaient conscience d'avoir été des idolâtres en ne donnant pas ce qu'ils avaient promis de donner, préférant leurs trésors terrestres à l'amour de Dieu. Notre Seigneur disait à ses disciples :

« J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jean 4 : 32-34). Combien il est urgent, chers frères et sœurs, que nous mangions journellement cette nourriture, car elle nous fera progresser et augmentera notre foi pour la rendre semblable à celle de notre divin Sauveur ! En parlant des disciples qui ont pu rester à l'école du Maître, qui ont pu supporter les flammes d'une discipline qui a aguerri leur caractère pour les faire ressembler au Maître en leur communiquant sa foi, les Ecritures disent: « C'est ici la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apoc. 14: 12). La foi de Jésus est une foi agissante par la charité, parce que notre Seigneur avait à cœur de faire la volonté de son bon Père céleste. N'est-il pas écrit de lui : « Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur ». La volonté de Dieu était la nourriture de notre cher Sauveur et accomplir la volonté du Père tout entière était sa joie, parce qu'il aimait le Père de toute son âme. Chers frères et sœurs, efforçons-nous de faire la volonté de notre Père céleste, puisque, par la foi qu'il nous a donnée, il nous a amenés à l'école de Christ. Cette foi a été alimentée de nouveau et fortifiée parce que nous avons accepté les conditions posées par le Seigneur Jésus. Maintenant que nous sommes devenus des disciples de Christ, notre foi doit être non seulement théorique, mais éminemment pratique, afin qu'elle soit une foi qui sauve. C'est une telle foi qui nous fera entrer dans notre héritage avec notre Seigneur Jésus, c'est la foi agissante par la charité (Gal. 5 : 6). Cette foi-là a été acquise en restant fidèlement à l'école de Christ. L'épître aux Hébreux montre une série de personnes dont la foi fut grandiose et Paul nous dit : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins». Chers frères et sœurs, nous sommes environnés de témoins à l'école de Christ. C'est à cette école que l'on apprend la patiente endurance des saints par la foi de Jésus, car il nous sera donné, à cette école, d'apprendre à rendre le bien pour le mal, comme nous le montre Paul qui dit aussi : « Je vous en conjure, soyez mes imitateurs » ; « injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous prions » (1 Cor. 4 : 12). Oui, chers frères et sœurs, si nous pouvons faire ces choses par amour pour notre Père céleste que nous avons appris à connaître et à aimer, si nous avons une foi véritable dans ses divines promesses, alors nous avons acquis la foi de Jésus, la foi qui sauve, la foi agissante par la vérité. Par contre, nous pouvons violer notre conscience en refusant d'obéir à Dieu et de tenir les engagements que nous avons pris le jour de notre consécration, lorsque nous avons donné à Dieu notre vie, notre temps, nos talents, notre argent ; Dieu nous a fait les dispensateurs de toutes ces choses et si nous violons notre conscience parce que nous ne voulons pas exécuter les promesses que nous avons faites, nous violons notre conscience et nous sommes en danger de faire naufrage quant à la foi. C'est, en effet, de cette manière que nous sapons notre foi par la base et que nous ouvrons, toutes grandes, les portes de notre cœur à l'adversaire ; ce dernier nous apporte alors le doute, la suspicion contre nos frères et nos sœurs, l'agitation, le trouble et le mécontentement. C'est pourquoi l'apôtre nous dit : « Petits enfants, gardez-vous des idoles ». — 1 Jean 5 : 21.

LE CRI DES MOISSONNEURS

Nous pensons bien faire en donnant à nos chers lecteurs un extrait du Vol. IV que nous publions actuellement et qui va bientôt sortir de presse. Nous présentons à nos lecteurs quelques aperçus de ce volume afin qu'ils puissent se convaincre de l'importance de ses renseignements au « jour de la vengeance » de l'Eternel dans lequel nous sommes déjà entrés. Les lignes suivantes sont tirées du chap. 8, intitulé *Le cri des moissonneurs* :

...Quelles que soient les causes de la baisse du prix du blé, il est certain que les fermiers cultivant le blé ont été presque ruinés, aussi bien en Europe qu'en Amérique. (Il est possible que la hausse temporaire du blé qui s'est produite certaines années est due au fait que les fermiers, ces derniers temps, cultivèrent davantage d'avoine, de maïs et de riz, lorsqu'ils virent la baisse des blés.) Nombre de fermiers américains avaient contracté des dettes pour se procurer des machines agricoles ; d'autres avaient dû emprunter de grosses sommes pour acheter leurs fermes et leurs maisons ; les uns comme les autres ne peuvent faire face à leurs engagements financiers, même dans les bonnes années. Tout ce monde-là proteste énergiquement contre les exigences de ses créanciers hypothécaires et aussi, parfois injustement, contre les tarifs de transport des chemins de fer. Les agriculteurs européens, de leur côté, font appel à leurs gouvernements respectifs, leur demandant des tarifs douaniers protecteurs contre les blés étrangers, afin qu'ils puissent élever leurs prix pour faire face à leurs frais de production et de culture. Ils prétendent, ce qui est parfaitement raisonnable, que dix à treize francs les 100 kg. de blé est un prix inférieur au prix de revient. et onéreux pour l'agriculteur.

Ces faits reportent notre attention sur une prophétie remarquable relative aux derniers jours de l'âge évangélique (Jacq. 5 : 1-9). Après avoir attiré notre attention sur le temps actuel et sur la merveilleuse accumulation des richesses de notre époque, après avoir affirmé que cet état de choses amènerait un temps de grande détresse, l'apôtre nous dit quelle est la cause immédiate de cette détresse ; il nous dit qu'elle provient du soulèvement d'un des éléments conservateurs de la société, c'est-à-dire des fermiers. Il semble nous montrer la condition actuelle des agriculteurs et il nous dit qu'elle est la conséquence d'une fraude manifeste :

« Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs [à vous riches], et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées ». — Jacq. 5 : 4.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les ouvriers et artisans des diverses industries actuelles et, d'une manière générale, les ouvriers des villes souffrent déjà, dans une certaine mesure, et que leurs souffrances proviennent surtout de leur *crainte* de voir leur situation s'aggraver jour après jour par le fait de l'augmentation de l'intelligence, de l'invention et de la fabrication de nouvelles machines et aussi par le fait de l'augmentation de la population dans les conditions sociales actuelles. Le fermier doit lutter, lui aussi, contre toutes ces influences défavorables ; en outre, il est la victime d'une grande *fraude* qui lui fait un tort énorme, mais qui, par contre, procure de sérieux avantages aux ouvriers des diverses industries.

Si nous considérons de près la réalité et les faits, nous constatons que les ouvriers en général et même les ouvriers agricoles ne sont pas frustrés de leurs salaires par leurs patrons dans ces « derniers jours », c'est-à-dire à la fin de l'âge actuel. Au contraire, nous constatons que les lois sont plus équitables que dans le passé ; elles protègent l'ouvrier

afin qu'il ne soit pas frustré de son salaire. L'ouvrier a le droit de saisir et de faire vendre les biens de son patron ; il a le droit d'être payé avant tous les autres créanciers de celui qui l'occupe. Nous croyons que la prophétie de Jacques désigne plutôt les fermiers et agriculteurs en général. Ce sont eux qui produisent la nourriture du monde, qui sont les «*moissonneurs*» (Jacq. 5 : 4). Nous devons donc voir si cette classe de personnes n'a pas été frustrée de ses bénéfices et gains légitimes par quelques artifices ou mesures législatives qui la dépouillent légalement au bénéfice des gens riches de la terre. Nous pensons que c'est dans ce domaine-là que la prophétie s'accomplit. Nous croyons que les divers éléments de cette prophétie ont été accomplis par la démonétisation de l'argent et l'institution du monométallisme avec l'étalon d'or.

Nous ne prétendons pas cependant que l'argent reprendra la place qu'il occupait autrefois comme unité monétaire dans le monde ; nous ne croyons pas davantage que l'argent soit un remède universel pour prévenir les temps de détresse ; au contraire, nous sommes convaincus que la prophétie de Jacques est véritable et que *l'argent ne reprendra pas sa puissance comme étalon monétaire*. Nous désirons montrer l'accomplissement de cette prophétie et faire bénéficier chacun des lumières qu'elle projette sur les conditions actuelles et sur les temps de détresse qui viennent sur le monde entier.

La démonétisation de l'argent par la chrétienté a été faite pour apporter de sérieux bénéfices à certaines classes de la société, au détriment d'une autre classe de personnes.

Cette démonétisation *fait subir des pertes* considérables aux cultivateurs du blé, du riz et du coton, parce qu'ils doivent vendre leurs produits en concurrence avec ceux d'autres pays dont le système monétaire a comme base l'étalon d'argent. De ce fait, ils vendent leurs marchandises pour le même prix d'argent que leurs concurrents, mais l'argent étant déprécié dans la chrétienté, ils vendent donc leurs produits pour un prix très inférieur déterminé par le change sur l'argent. Par contre, ces mêmes agriculteurs doivent payer leurs terres, leur cheptel, leurs vêtements, leurs ouvriers et leurs intérêts hypothécaires sur la base de l'étalon d'or dont la valeur est *très élevée* par rapport à l'argent. Si ces gens-là sont payés sur la base de l'argent et si, par contre, ils doivent payer la même somme nominale sur la base de l'étalon d'or, ils perdent la moitié, si les valeurs or valent deux fois plus que les valeurs argent. En 1873, avant que l'argent fût démonétisé par les nations chrétiennes, un dollar d'argent valait 10 centimes de plus qu'un dollar d'or. Aujourd'hui, par contre, par le fait de l'adoption légale de l'étalon d'or seul, il faut deux dollars d'argent pour avoir la valeur d'un dollar d'or, cela au point de vue de la valeur effective de l'argent, en ne tenant pas compte de la valeur arbitraire et nominale de l'argent monnayé que l'état a fixée exactement comme s'il s'agissait de billets de banque. Le changement intervenu peut être considéré, ou bien comme une hausse de l'or qui aurait doublé de valeur, ou bien comme une baisse du dollar argent qui aurait diminué de moitié. Ce même phénomène peut donc être exprimé de ces deux manières différentes, peu importe, le *fait* reste le même. Voici un exemple pratique de l'influence du monométalisme sur le prix effectif du blé :

En 1872 les 100 kilos de blé valaient en monnaie d'argent, 5 dollars et en monnaie d'or 5,10 dollars ; en 1878 les 100 kilos de blé valaient en monnaie d'argent 4,60 dollars et en monnaie d'or 4 dollars ; en 1894 les 100 kilos de blé valaient en monnaie d'argent 4,28 dollars et en monnaie d'or 2,1 dollars.

La valeur du blé n'est donc pas descendue d'une manière considérable dans les pays qui ont encore l'étalon d'argent ; la dépréciation où la baisse de la valeur se fit sentir dans les pays à étalon d'or, dans la chrétienté. L'Angleterre est le principal acheteur de blé ; elle achète naturellement ce blé là où elle l'obtient au plus bas prix. En convertissant un dollar d'or, elle obtient deux dollars d'argent au cours actuel de ce dernier métal. Ce pays peut donc acheter aujourd'hui deux fois plus de blé aux Indes (qui ont encore l'étalon d'argent) qu'au temps où l'argent n'était pas démonétisé en Angleterre. C'est ainsi que le prix du blé en argent baissa peu et que, par contre, le prix en or de la même denrée subit une baisse énorme par le fait de la dépréciation de l'argent. Les producteurs de riz et de coton aux Etats-Unis ont subi de graves préjudices pour la même raison. En effet, le riz et le coton sont produits par des pays à étalon d'argent et peuvent être achetés par les pays à étalon d'or sur la base de la moitié du prix primitif, d'avant la démonétisation de l'argent.

Quelles classes de personnes profitent donc de la démonétisation de l'argent ? Plusieurs classes en profitent : 1° les banquiers, les prêteurs d'argent, les créanciers hypothécaires, car chaque dollar de leur fortune a doublé de valeur et l'intérêt de leur argent a aussi doublé par le fait que ces sommes *peuvent acheter deux fois plus* de choses nécessaires à la vie et aussi des objets de luxe. 2° Tous ceux qui ont des appointement fixes bénéficient aussi de la démonétisation de l'argent, ce sont tous les fonctionnaires d'Etat, les employés de bureau et tous les travailleurs et ouvriers qui reçoivent un salaire. S'ils reçoivent dix dollars par semaine, par jour ou par heure, avec ces dix dollars ils pourront acheter deux fois plus de coton, de laine, de blé, etc. qu'autrefois et, par contrecoup, deux fois plus aussi des produits dérivés de ces matières premières.

Aujourd'hui la situation créée par la démonétisation de l'argent est irrémédiable et ce métal ne recouvrera jamais la valeur qu'il avait avant 1873. De nos jours, la solution de cette question ne dépend pas des fermiers et agriculteurs, car, s'ils forment la classe la plus nombreuse de la société, ils ne possèdent cependant pas *la majorité* et toutes les autres classes de la population ont un intérêt trop direct et égoïste au maintien de la situation actuelle.

Comment la démonétisation de l'argent se produisit-elle ? Qui donc avait intérêt à amener une telle catastrophe ? Les financiers tout spécialement. C'est leur affaire, leur besogne, leur intérêt de manœuvrer, de manipuler, de travailler la finance et l'argent, comme c'est l'affaire du fermier d'exploiter sa ferme. Les financiers cherchent à augmenter autant que possible leurs profits et ceux de leurs associations et corporations. Les financiers anglais sont à la tête de la finance mondiale, car dans ce domaine-là, ils ont été plus longtemps, dans les affaires que d'autres financiers et les ont étudiées plus à fond.

La démonétisation de l'argent prit naissance en Angleterre vers 1816. Les financiers et hommes d'Etat anglais virent de bonne heure que la prospérité de l'Angleterre résidait dans son industrie et dans son commerce plutôt que dans son agriculture, c'est pourquoi ils firent tous leurs efforts pour que l'Angleterre devint le grand centre manufacturier de l'univers ainsi que la première place commerciale et financière du monde. Au début du dix-neuvième siècle, les financiers anglais, voyant que leur nation était essentiellement industrielle, il était important pour elle d'acheter les produits agricoles à très bas prix. Ces gens-là résolurent de *faire baisser* les produits agricoles qui, la plupart, provenaient de nations étrangères. A ce moment-là, l'argent était la monnaie universelle, l'étalon d'argent régnait partout. Ces financiers comprirent qu'en adoptant l'étalon d'or en Angleterre, tandis que les autres nations conservaient l'étalon d'argent, il serait possible de changer la valeur relative des deux métaux en faveur de l'Angleterre et de la finance anglaise ; ils comprirent qu'ils pourraient déprécier l'argent à leur bénéfice et au détriment des autres nations. C'est pour cette raison que l'Angleterre démonétisa l'argent et adopta l'étalon d'or en 1816. L'Angleterre ne réussit néanmoins pas à conserver le monopole de la production industrielle, ainsi que les bénéfices résultant de l'adoption de l'étalon d'or, car d'autres pays se lancèrent plus tard vigoureusement dans l'industrie et finirent par adopter aussi l'étalon d'or. La Grande-Bretagne reste néanmoins à la tête des nations comme pays industriel et commercial ; cependant ce pays ne réussit pas à conserver un système monétaire

entièrement séparé de celui des autres nations, par le fait que plusieurs d'entre elles adoptèrent aussi l'étalon d'or. L'Angleterre ne réussit pas non plus à séparer complètement l'or et l'argent qui avaient si longtemps servi conjointement de monnaie dans le monde. Le rapport de valeur de ces deux métaux était de un à seize, seize parties d'argent valant une partie d'or. L'argent avait même eu la tendance de monter avant 1873, car cette monnaie était appréciée par toutes les nations, sauf la Grande-Bretagne. C'est pour ce motif qu'en 1872, le dollar argent valait 10 centimes de plus que le dollar or.

Les financiers anglais virent qu'ils ne pouvaient conserver le monopole industriel pour l'Angleterre, ils constatèrent qu'ils ne pouvaient pas non plus faire prédominer l'étalon d'or pour déprécier la monnaie d'argent. Ces gens-là cherchèrent alors à s'associer avec les nations européennes et les Etats-Unis pour arriver à séparer, à rendre indépendante la monnaie d'argent d'avec celle d'or, afin que leurs valeurs respectives soient indépendantes l'une de l'autre, qu'ainsi l'or puisse hausser considérablement et l'argent baisser dans la même proportion. Ces financiers savaient qu'en abolissant l'étalon d'argent, en démonétisant ce métal chez les nations chrétiennes, on arriverait aux résultats suivants :

1° L'argent deviendrait une simple marchandise commerciale dans les pays chrétiens et serait, de ce fait, meilleur marché que l'or. L'étalon d'or, ainsi adopté, devait augmenter de valeur dans la mesure où l'argent allait baisser. Ce fait devait permettre aux pays chrétiens d'acheter tout ce dont ils ont besoin, coton, blé, caoutchouc et autres matières premières chez les nations non chrétiennes, à étalon d'argent, en les payant avec de l'argent déprécié et d'obtenir ainsi tous ces produits meilleur marché, à moitié prix. La chrétienté, par contre, pourrait forcer les pauvres païens à payer tous les articles de luxe, ainsi que les machines, etc., qu'ils achèteraient des nations chrétiennes à un prix double par le fait de leur argent déprécié et démonétisé dans les pays chrétiens. La baisse de cet argent atteint plus de la moitié de la valeur primitive. C'est ainsi que les Etats soi-disant chrétiens, dirigés par les conseils de certains « Schylocks », ou financiers rapaces, adoptèrent législativement des mesures iniques destinées à spolier légalement les païens et certaines classes de chrétiens. Les affaires, le commerce sans scrupule, justifient peut-être de tels procédés, mais, à coup sûr, aux yeux de Dieu, tout cela est de l'injustice et de l'iniquité. Assurément, le chrétien ne fait pas à son prochain païen ce qu'il voudrait que le païen fît à son égard.

2° Les financiers anglais espéraient qu'après avoir fait adopter l'étalon d'or unique aux nations chrétiennes, la Grande-Bretagne conserverait la première place dans cette union des pays chrétiens à monnaie d'or, l'Angleterre espérait, en effet, conserver la plus grosse part du commerce extérieur et mondial, bien que l'adoption de l'étalon d'or eût mis les autres nations chrétiennes sur un pied d'égalité avec elle-même sur le terrain financier, monétaire et commercial.

Nous n'ignorons pas que la loi de l'offre et de la demande exerce aussi son influence sur la production et le commerce du blé.

Nous avons montré aussi qu'il n'y avait nullement surproduction dans ce domaine-là ; nous avons même vu, par les statistiques de L. Lindblom, que la production du blé ne marche pas de pair avec l'augmentation de la population du globe. Nous constatons que le prix du blé en 1892, avec une récolte énorme, fut plus élevé que dans certaines années qui suivirent, alors que la récolte était très inférieure. Par le fait de certaines conditions anormales (famines, mauvaises récoltes), le prix du blé augmenta légèrement dans les années 1896 et 1897 ; ces conditions défavorables auraient fait monter le prix du blé d'une manière bien plus considérable avant 1873 et certainement, si les conditions monétaires de 1873 avaient existé en 1896, le prix du blé aurait été sensiblement le double de ce qu'il fut en réalité, comme on put le constater par le prix du blé aux Indes, sur la base de l'étalon d'argent.

Il est intéressant de constater la baisse des blés au cours des trente dernières années ; cette baisse ne provenait pas du tout de la surproduction ; pendant la même période, les prix d'autres articles, par contre, n'ont presque pas baissé. Comparons, par exemple, quelques prix des années 1878 et 1894 qui sont des années moyennes. Le tableau suivant donne les prix moyens du marché de New-York :

	1878	*1894*
Seigle, par hectol.	Fr. 8,94	Fr. 9,35
Avoine	» 4,53	» 5,09
Maïs	» 7.15	» 7,02
Feuilles de tabac, par kg.	» 0,77	» 1,05
Bœuf frais, en gros	» 0,58	» 0,61
Porc frais »	» 0,47	» 0,61
Foin, les 100 kg.	» 4,14	» 4,85

Comparons les prix ci-dessus avec les prix du blé, du coton et de l'argent au cours des mêmes années 1878 et 1894, nous voyons immédiatement que les premiers articles cités avaient légèrement haussé (à l'exception du maïs), tandis que les trois derniers articles avaient subi une baisse formidable par le fait de la démonétisation de l'argent.

	1878	*1894*
Coton, par kg.	Fr. 1,21	Fr. 0,77
Blé, par hectol.	» 17,10	» 8,39
Argent, par kg.	» 191,54	» 102,09

On pourrait croire que les nations chrétiennes furent contraintes de démonétiser l'argent par le fait des exigences de la loi de l'offre et de la demande. Cette dépréciation de l'argent provenait-elle donc du fait que l'argent était trop abondant, (ou bien provenait-elle d'un artifice ingénieux pour faire hausser la valeur de la monnaie d'or ?) Il n'en est rien, en effet, si la production de l'or et de l'argent a été grande, par contre l'augmentation du commerce et des affaires en général, l'accroissement de la population ont été proportionnellement bien plus grands. Si l'or et l'argent actuellement en usage dans le monde étaient transformés en pièces de monnaie, ils *ne suffiraient pas* pour assurer le service des transactions commerciales des divers pays ; il faudrait encore y suppléer par des billets de banque, par des effets de commerce, par des chèques et autres effets bancables. Ce sont les prêteurs d'argent qui ont un intérêt direct à ce que l'argent monnayé ou les espèces métalliques soient peu abondantes, afin que la demande d'argent métallique soit toujours considérable et qu'ainsi ils puissent prêter cet argent à un taux élevé et exiger de solides garanties pour chaque prêt.

En 1896, tout l'or du monde, monnayé ou non monnayé, était évalué à moins de 30 milliards de francs. A ce moment-là, la dette globale des Etats-Unis seuls, aussi bien la dette publique que les dettes privées, se montaient à plus de trois fois cette somme. La Russie, d'autre part, a essayé pendant des années, avant 1873, de changer son papier-monnaie déprécié et d'adopter de nouveau l'étalon d'argent, mais elle ne put trouver assez d'argent dans ce but-là et elle dut conserver son papier-monnaie. Nous mentionnons ces divers faits pour montrer que la démonétisation de l'argent fut une chose *préméditée*, car elle ne fut pas causée par la loi de l'offre et de la demande ; en effet, avant 1873 (date de la démonétisation de l'argent) l'argent était plus demandé que l'or, le dollar argent valait plus que le dollar or. Nous avons vu, par ce qui précède, que certainement l'argent monnayé en circulation avant comme après la démonétisation de l'argent, était plutôt rare, était très demandé ; rien ne justifiait donc sa mise de côté, sa dépréciation. Ce fut ainsi, par un véritable artifice, par un stratagème de la haute finance que l'on déprécia et démonétisa l'argent par le moyen d'une législation spéciale.

Peut-on vraiment supposer que les membres des parlements des diverses nations dites chrétiennes ourdirent une conspiration contre les nations païennes à étalon d'argent et contre leurs propres agriculteurs ? Non, tel ne fut pas le cas, la haute finance, le « Shylock » moderne, inventa de toutes pièces cette combinaison plus habile qu'honnête pour s'enri-

chir aisément ; ces financiers réussirent à tromper et à fourvoyer les divers parlements des pays chrétiens en leur faisant entrevoir des résultats tout différents de ceux qui furent obtenus. Nous avons à cet égard le témoignage de Bismark et de nombreux membres du congrès des Etats-Unis. Ce fut ainsi, par une véritable *fraude législative*, que l'on sépara en deux parties les espèces monnayées du monde, la partie argent fut dépréciée de plus de moitié, tandis que la partie or doubla de valeur. Maintenant, on constate le mal et les hommes d'état sont consternés des résultats désastreux ; ils comprennent aussi que, si l'on retournait à l'étalon d'argent, si l'on rétablissait la valeur primitive de ce métal, on causerait des pertes énormes aux financiers et, d'une manière générale, à la classe des créanciers en voulant dédommager la classe des débiteurs et des agriculteurs pour les pertes qu'ils ont subies par la démonétisation de l'argent.

Le journal *New-York World* du 24 septembre 1896 relève les paroles suivantes de Bismark adressées à von Kardorf, chef du parti conservateur libre au Reichstag :

« Je suis trop âgé pour aller à l'école et pour y apprendre les lois régissant les émissions monétaires, mais je reconnais n'avoir pas agi avec assez de réflexion en 1873, car les résultats n'ont pas été ceux que j'attendais, quoique je fusse persuadé d'avoir suivi les conseils les plus sages et les plus judicieux.

« Il y a une classe de la population que nous ne pouvons pas indisposer contre nous, ce sont les fermiers. Si ces gens-là sont persuadés, *et c'est ce qu'eux-mêmes prétendent, que la crise agricole actuelle provient du changement de notre système monétaire*, notre gouvernement devra examiner à nouveau cette question-là. »

La baisse énorme de l'argent et de toutes les marchandises vendues sur la base de l'étalon d'argent survint graduellement pour les deux raisons suivantes : 1° Pour déprécier une matière aussi demandée sur le marché que l'argent, spécialement par les pays à étalon d'argent, il fallait du temps et toute une série de *manœuvres* et de *manipulations* financières aussi puissantes que peu honorables. 2° Cette baisse fut aussi ralentie par la résistance des propriétaires de mines d'argent et d'autres gens intéressés à maintenir la valeur de ce métal. C'est ainsi que le Congrès des Etats-Unis adopta le décret de remonétisation de 1878, et le décret des achats d'argent de 1890 ; ces mesures d'un caractère temporaire et accessoire ne servirent pratiquement à rien. Il fallait en effet redonner à l'argent sa pleine valeur d'étalon monétaire, avec une valeur aussi fixe que celle de l'or, ou bien alors il fallait le laisser de côté et le considérer comme une marchandise ordinaire, sujette à toutes les fluctuations du marché, selon la loi de l'offre et de la demande. En 1893, on mit de côté définitivement tout procédé artificiel pour maintenir la valeur de l'argent et immédiatement ce métal perdit la moitié de sa valeur. Le dollar d'argent valut la moitié du dollar d'or. A ce moment, on sentit dans toute leur ampleur les inconvénients et les malheurs causés par la démonétisation de l'argent. La crise n'a cessé de continuer en plein depuis 1895. Voici en somme les traits saillants de la situation actuelle causée par la démonétisation de l'argent :

1° Les moissonneurs du monde, c'est-à-dire les fermiers de la chrétienté sont dans la détresse, malgré le secours des machines modernes. Ils *demandent à grands cris* l'appui de leurs concitoyens et des législateurs. Ces cris ont cessé momentanément par le fait de la hausse temporaire des blés, causée probablement par de mauvaises récoltes dans le sud-est de l'Europe, en Russie, en Australie et dans la république Argentine. Aussitôt que ces conditions changeront et qu'il y aura dans le monde entier des récoltes moyennes, le prix du blé tombera aux environs de 10 francs les 100 kg. Si des circonstances exceptionnelles ne viennent pas changer les conditions actuelles, *les cris des moissonneurs* continueront à retentir plus désespérés que jamais.

2° Les législateurs comprennent comment ces difficultés sont venues, ils déclarent positivement qu'elles proviennent d'une fraude gigantesque, machinée et perpétrée par les artifices de grands financiers qui sont les docteurs modernes en matière monétaire.

3° Les législateurs savent que s'ils changeaient les conditions monétaires actuelles, il en résulterait une crise terrible, probablement même une révolution ; ils pensent donc que le remède serait pire que le mal et qu'il est préférable de laisser les choses telles qu'elles sont. L'argent ne sera donc jamais rétabli comme étalon monétaire à sa valeur primitive de $^1/_{16}$ de l'or.

4° Chacun reconnaît que cette *fraude* a écrasé et découragé les agriculteurs. C'est ainsi que les éléments de la société les plus conservateurs ont été aigris et irrités profondément.

5° Les gens intelligents dans le monde entier s'accordent à dire que les ouvriers de toutes classes, dans la chrétienté, sont mûrs pour la révolution qui va détruire les institutions sociales actuelles. Si maintenant les fermiers, qui jusqu'ici avaient été essentiellement conservateurs, se joignaient aux mécontents et aux révolutionnaires, il est certain qu'un tel mouvement serait irrésistible.

6° Il existe des preuves évidentes, de tous côtés, que quelques années suffiraient à amener un tel soulèvement.

Celui qui voudra comparer ces faits avec la prophétie de Jacques sera convaincu de l'accomplissement intégral de ces paroles prophétiques ; il verra aussi que Dieu connaissait d'avance tout ce qui arriverait au temps actuel, toutes ces choses étant la préparation des temps de grande détresse qui frayeront le chemin à Emmanuel et à son glorieux règne. Ce sera alors la paix sur la terre et la bonne volonté envers les hommes.

Relisons la prophétie de l'apôtre Jacques (Jacq. 5 : 1-9) :

« A vous maintenant, riches ! Pleurez et gémissez, à cause » des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont » pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre » or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en » témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un » feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! » Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, » et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des » armées. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et » dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour de » [votre] carnage. Vous [votre classe sociale] avez condamné, » vous [les membres de votre classe sociale] avez tué le juste, » qui ne vous a pas résisté. [Il serait possible que le Seigneur » ait voulu nous faire remarquer que les banquiers et financiers juifs, plus que tous les autres, furent responsables de » la machination de cette fraude immense qui frustra les moissonneurs de leur salaire. Il est possible dès lors qu'il y ait » un sens spécial dans l'expression : „*Vous* avez condamné, » *vous* avez tué le Juste "].

» Soyez donc patients, frères, jusqu'à la présence du Seigneur. [Il redressera toutes choses, Il viendra en aide à celui » qui est pauvre, à celui qui est sans défense et Il exercera » sa vengeance sur les méchants]. Voici, le laboureur attend » le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, » jusqu'à ce qu'il ait reçu les fruits de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos » cœurs, car la *présence* du Seigneur est proche. Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin que vous ne soyez » pas [aussi] jugés : Voici, le juge est à la porte. »